AMICALE DU 6E CUIRASSIERS

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 253 / mars 2018

PAGE INFOS

Souvenirs, souvenirs…

Notre prochaine assemblée générale se tiendra le 20 avril 2018, parallèlement à la Saint Georges et en même temps que l'A.G. du 12°Cuirassiers (Voir en page 04 le déroulement de ce rassemblement).

D'autres manifestations sont prévues :

Dans la semaine du 7 au 11 mai 2018, une exposition des Peintres aux armées à Olivet, ouverte au public. Un vernissage est prévu le 7 mai en soirée.

Lundi 14 mai, un match de rugby de gala opposant le XV du Pacifique à une équipe locale.

Mardi 15 mai, une conférence-débat sur le retour d'expérience du 12° Cuir au mali, organisée à Ardon.

Jeudi 17 mai, une cérémonie militaire suivi d'un spectacle son et lumière sur le domaine du Donjon à Olivet (**Précisée en page 16**). Tous les membres de l'amicale du 12 RC-12 RCA, tous ceux qui ont servi au 12°, **au 6°, au 6-12°,** au 2°RH ou au 9°RH, au 4° RD ou au 8°RCH, toutes armes confondues, vous êtes tous invités par le chef de corps à participer à cette cérémonie. Venez avec votre calot de tradition, nous serons mis à l'honneur ce soir-là en formant un carré au centre du dispositif. Nous serons les V.I.P. d'un soir, une façon de montrer aux jeunes du régiment que les anciens sont bien présents et qu'ils peuvent compter sur notre soutien.

Vendredi 18 mai, un concert de musique « UNISSON » au profit des blessés des armées, sera donné par la musique de la cavalerie et la musique municipale de la ville d'Orléans. Ce concert se déroulera en la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.

Samedi 19 et dimanche 20 mai seront consacrés aux journées portes ouvertes du régiment.

Vaste programme, auquel nous ne pouvons qu'adhérer, malgré notre âge, nos douleurs et l'éloignement pour beaucoup d'entre nous.

Le Mot Du Président

Que d'eau ! Que d'eau ! À croire que le ciel nous tombe sur la tête !
J'espère que tous nos adhérents ont "les pieds au sec", si ce n'est pas le cas, nous pensons beaucoup à eux.
Nous avons également une pensée pour tous nos compatriotes qui ont subi, ou qui subissent les caprices de la nature.
Les reportages quotidiens nous décrivent combien tous ces habitants, touchés dans leur vie, sont désespérés. Je leur souhaite beaucoup de courage !
Si notre ciel est chargé, le programme que nous propose le 12° Cuir l'est tout autant…Et, vu la distance que doivent parcourir certains d'entre vous pour se rendre à Olivet, sans oublier les handicaps, j'imagine les problèmes posés.
C'est la raison pour laquelle, je leur propose surtout le 20 avril pour notre assemblée générale, jour où toutes les amicales seront réunies, et les 17 et 20 mai pour les portes ouvertes du régiment.
Quant à nos adhérents orléanais et environs qu'ils agissent suivant leurs disponibilités.
L'organisation de notre assemblée générale est à la charge de notre ami Etienne du Castel, vice-président pour la région d'Orléans. N'oubliez pas de lui envoyer votre inscription ainsi que les renseignements demandés.
Notre rédacteur, en liaison avec lui, vous fournit les détails dans ce bulletin.
Ce sera une très belle journée. Venez nombreux, le 12 RC fait beaucoup d'efforts pour ce rassemblement.
La meilleure façon de remercier le régiment, c'est d'être présent.

À bientôt, rendez-vous les 19 et 20 avril.

Et par SAINT GEORGES, vive LA CAVALERIE.

Lt Cl DANIEL PIERLOT

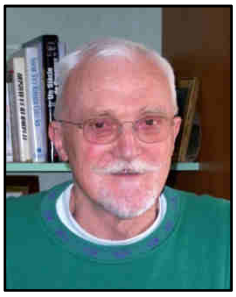
SOMMAIRE

1	Page de garde.
2	Page infos.
3	Mot du président.
4	Ordre du jour de l'A.G.
5	Carnet du bulletin.
6	De nos adhérents.
7	Souvenirs, souvenirs.
8, 9	Campagne du 6e en Algérie.
10, 11	Equipe de brancardiers (suite).
12	Mort pour la France à 20 ans.
13	Inscription à l'A.G.
14	Mot du trésorier.
15	Notre album de photos.
16	350 ans du 12e Cuir.

Dans e bulletin, vous trouverez nos rubriques habituelles : notre fameuse équipe de brancardiers qui n'avait, en 1940, que l'almanach des PTT pour trouver sa route ! La suite de la campagne d'Algérie de notre régiment (un peu mieux lotie en matériel mais sans plus, puisque nous usions le matériel américain arrivé avec le débarquement de 1945). La suite sur la rubrique « Morts pour la France à Vingt ans. ».
N'ayant toujours pas le journal de Marche, je compte sur vous pour me faire parvenir tous les renseignements utiles sur nos camarades tués au combat. Profitez-en pour m'envoyer vos souvenirs.
Sans oublier tous les renseignements concernant notre assemblée générale et les manifestations prévues pour saluer le 350° anniversaire de la fondation du 12°Cuirassiers. Comme le demande notre Président, essayons d'être présents le plus possible.
Vous me direz si j'ai bien fait de sortir notre album de photos. Le rédacteur.

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 20 Avril 2018 À OLIVET



Mon mot de début d'année ira d'abord aux veuves de nos camarades décédés cette année. À toutes, je leur souhaite courage.

Ensuite, je souhaite à tous une année riche de rencontres, et une santé qui vous permet de participer à nos réunions.

Justement, en voici une très importante : notre assemblée générale à Olivet. Importante, comme toutes nos assemblées où nous décidons de notre avenir, mais aussi parce que le chef de corps du 12° a souhaité que toutes les amicales de cavalerie se réunissent ce 20 avril 2018. Certes, pour certains, vu l'âge, les déplacements deviennent de plus en plus difficiles, mais je sais que chacun fera son possible.

N'oubliez pas, le 17 mai, la cérémonie du 350° à Olivet.

Mes pensées vont aussi à ceux qui ne peuvent plus participer à nos réunions. Qu'ils sachent qu'on ne les oublie pas.

À toutes et à tous, mes meilleurs vœux pour l'année 2018.

C'est devenu une tradition que de prendre un repas en commun avec ceux qui arrivent la veille. N'oubliez pas de vous inscrire. Bien sûr tous ceux qui veulent y participer seront les bienvenus.

À bientôt et, par Saint Georges, vive la cavalerie.

Lt-colonel Vander Brigghe

PROGAMME DE LA JOURNEE		**ORDRE DU JOUR**
9h 9h30 11h	Accueil au poste de sécurité Messe (pour ceux qui le souhaitent) Prise d'armes À l'issue de la prise d'armes, nous inaugurerons la plaque qui marque le passage du 6° au quartier Valmy. Pour le repas, l'AG et le dépôt de gerbes au pied du tableau de nos morts, l'horaire vous sera communiqué, dès votre arrivée, par le capitaine du Castel, responsable de cette journée.	- Approbation du procès-verbal de l'AG 2017. - Rapport moral par le Président - Rapport financier par le Trésorier - Rapport du secrétaire général. - Renouvellement du bureau - Taux de la cotisation 2019 - Lieu de l'AG en 2019 - Questions diverses.

Pour les inscriptions, voir le bulletin d'inscription en page 14

(ATTENTION : Ne pas oublier de renseigner le numéro d'immatriculation de votre voiture et de sa couleur).

Tiers sortant et nouvelle candidature :

Tiers sortant - A/C POHER- Bernard TOP- A/C GOULUT Jacques - Nouvelle candidature : - A/C LEMERCIER.

Procuration à envoyer au Président, sur papier libre suivant modèle ci-dessous :

Je soussigné (nom, prénom)..... ….demeurant à ..... …donne pouvoir à (nom, prénom)..... pour me représenter et prendre part aux votes en mon nom lors de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'association du 20 avril 2018 qui se tiendra à OLIVET.

Date et signature

LE CARNET DU BULLETIN

DECES

Maurice GARBIL, décédé le 10/11/2017.

A/C Charles OERTEL, décédé le 30/12/2017.

Tous les deux étaient au 3°escadron à Fedj-el Ahmed. L'épouse de Charles OERTEL nous dit qu'il attendait toujours notre bulletin et qu'il s'enfermer dans sa chambre pour le lire. Nous présentons aux épouses et à toute la famille nos condoléances les plus attristées

ADHESIONS

Daniel VERCOUTERE 52 rue des Ecoles 59780 WILLEMS
0699057566 vercouteredaniel@gmail.com
Brigadier 01/61 à 10/62 à AIN FAKROUM

ADRESSES

LCL Joseph ROGRIGUES- avenue de Louise 409/6
1050 IXELLES Belgique
Rodrigues.ij7@gmail.com

AVANCEMENT.

Le général LAFONT RAPNOUIL qui a commandé le 6-12 est inscrit à la liste d'aptitude pour le grade de général de Division.

DES NOUVELLES DE NOS ADHERENTS

MASCAUX, notre trompette à 86 ans et les marches longues lui deviennent pénibles. Il présente ses meilleurs vœux à l'amicale et un petit mot de chez lui que je traduis pour ceux qui ne sont pas « dm'in coin » : Ici, on a rarement de la pluie, c'est toujours du soleil. Le mimosa commence à fleurir et c'est encore plus beau, et en plus ça sent bon.
SEBASTIEN Santé en baisse meilleurs vœux aux amis de l'Amicale et principalement aux membres du bureau
MARGERIN -SARRABERE - KUNTZMANN et Andrée FOISSY souhaitent une bonne année à l'Amicale.
MARGERIN m'adresse toute une documentation sur les A.G. à St Hilaire. Documents très intéressants que je vais m'empresser de vous communiquer.
LCL RODRIGUES Vœux à tous les membres de l'amicale et leur famille
Emile BODIN notre grand Ancien présente ses meilleurs vœux par téléphone car il a quelques difficultés pour l'écriture et son épouse ne voit plus clair.

RECHERCHES ;

Notre ami et adhérent, Michel BOULE de GOLINHAC LE HAUT dans l'Aveyron, recherche ceux qui l'auraient connu en Algérie.

Notre Régiment continue d'exister.

Le 22 septembre 2002, nous avions inauguré une plaque rappelant le passage du 6° Cuirassiers à Sissonne.

Le 20 avril 2018, nous allons inaugurer, au quartier Valmy, une plaque rappelant le passage de notre régiment dans ce quartier.

Merci au colonel ANTHONIOS d'avoir permis la pose de cette plaque.

Nous comptons sur la présence du plus grand nombre d'Anciens.

De nos adhérents et adhérentes

Près de 300 personnes ont commémoré à Saint Hilaire-le-Grand (Marne), le centenaire de l'arrivée des soldats Russes en Champagne lors de la première Guerre mondiale.

Après une célébration liturgique orthodoxe dans la chapelle, en présence de nombreux Russes blancs et d'un chœur venu pour l'occasion, une procession a eu lieu dans le cimetière, où un Pope a béni les tombes des disparus.

« Un siècle après, face aux sacrifices de ces milliers de soldats du corps expéditionnaire russe, l'émotion est toujours aussi vive », a déclaré Elisabeth Obolensky, présidente de l'association du souvenir du corps expéditionnaire russe en France, lors de la cérémonie dans la chapelle orthodoxe.

À Saint-Hilaire-le-Grand, commune de 300 habitants située à 35 kms de Reims, plus de 900 soldats ayant combattu aux côtés des troupes françaises durant la Première Guerre mondiale reposent dans le cimetière militaire russe. Au total 20000 hommes répartis dans deux brigades ont été envoyés en 1916 dans les plaines crayeuses champenoises par l'empereur Nicolas II. Le contingent a occupé plusieurs sites marnais comme Aubérive, la ferme des marquises et le fort de la Pompelle, près de Reims.

« Ils ont été positionnés en renfort là où le front était relativement calme, ce qui a permis à l'armée française de combattre ailleurs, comme à Verdun. En 1917, ils ont ensuite participé à l'offensive majeure du Chemin des Dames », a rapporté Franck Lesjean, du conseil départemental de la Marne.

Suite à la révolution de 1917 et au renversement du tsar, certains soldats ont fait le choix de ne plus retourner dans leur pays et ont fondé une famille sur cette terre champenoise. Leurs descendants ont par la suite créé l'Association du souvenir du corps expéditionnaire russe en France. Celle-ci se rassemble chaque année à Saint-Hilaire-le-Grand pour faire vivre le souvenir de la présence méconnue des Russes en Champagne durant la Grande Guerre.

Je ne crois pas me tromper en écrivant que ce document intéressant m'a été envoyé par Madame RICQUIER Thérèse de Périgueux, qui suit nos bulletins avec beaucoup d'intérêt.

Document de la revue de l'Association des Mutilés de guerre des yeux et des Oreilles

La nuit de Noël à Munier, frontière algéro-tunisienne, 6° Cuir, 4° escadron.

Le repas du soir est déjà « avalé ». C'est que notre peloton est d'embuscade cette nuit. Une nuit pas comme les autres puisque c'est la nuit de Noël. Le réveillon, ça sera pour demain soir ! Pourvu que la dinde ne soit pas trop recuite !…et qu'il en reste ?

Parmi les hommes, quelques-uns ont le moral au ras des pâquerettes (ceux de la 57/2B passent leur troisième Noël à l'armée)… Des « la quille bordel » retentissent, repris en chœur par ceux qui ne sont pas au bout de leur peine.

Dans la cour, plusieurs véhicules dont le moteur tourne au ralenti. Chacun s'est habillé pour passer la nuit à la belle étoile. Les vêtements ne sont pas trop réglementaires mais le principal c'est d'avoir chaud. Pour ma part, j'arbore un passe montagne du plus bel effet.

Visite rapide de l'armement parmi les hommes de ma section : grenades défensives, chargeurs supplémentaires, sans oublier le bidon d'eau mélangé au vin. L'embarquement sous l'œil du MDL/Chef et déjà la nuit commence à nous envelopper. Les bahuts démarrent. À bord, pas de conversation, chacun essayant de garder son équilibre sur les banquettes, la route n'étant pas « du billard », les virages nombreux. Après quelques kilomètres, arrêt des bahuts. On ne peut pas dire qu'on a « giclé » mais la descente est assez rapide

À la queue leu leu, nous longeons la route, côté opposé au barrage électrifié. Nous voici arrivés. Le Chef désigne les emplacements respectifs par groupe de 2 à 3. Devant nous, la route, puis le réseau et la forêt. Nous essayons de trouver la position idéale.

La nuit a étendu son grand manteau noir. Au loin, le bruit d'un blindé qui s'époumone dans une montée. Le voilà qui débouche sur la route, passe devant nous. Et l'attente continue, seconde après seconde, minute après minute, heure après heure. Quelques étoiles font leur apparition dans le ciel, signe qu'il ne pleuvra pas. Les yeux s'habituent au noir, les oreilles restent grandes ouvertes, mais tout est calme. Là-haut Charlie a commencé sa ronde. Un bimoteur B26 qui peut faire un appui feu et envoyer des lucioles.

Soudain, vers minuit, sortie je ne sais d'où, mais derrière le réseau, une voix, accentuée sans doute avec un mégaphone, nous lance : « Joyeux Noël, messieurs les Français » Interloqués, nous ne réagissons pas. J'ouvre la radio mais aucun commentaire de chez nous. Ce n'est pourtant pas une hallucination ! Dans la radio, pas de Joyeux Noël mais des messages laconiques.

Les vacations continuent toujours aussi laconiques mais toujours pas de joyeux Noël ! Tout compte fait, nos ennemis ont été plus cordiaux que les nôtres. Malgré tout, je souhaite un joyeux Noël à mon copain d'embuscade. « Tu parles, me répond celui-ci ! » Et mes pensées s'envolent vers la France. Que font mes parents en ce moment ? Ma fiancée est-elle parte à la messe de minuit ? Peut-être ont-ils un Noël blanc ? Un sapin tout illuminé apparaît à mes yeux. Ceux-ci se mouillent, il doit manquer une paire de souliers au pied du sapin !

La herse continue de passer, de repasser. La fatigue commence à se faire sentir, les paupières commencent à être lourdes. Un coup d'œil à ma montre, il est 1 h45. La nuit continue, froide, calme, sans bruit.

À la vacation de 5 heures, bonne nouvelle, on décroche à 5 h30.

Au retour, les commentaires vont bon train : à qui appartient la voix qui nous a souhaité joyeux Noël? Mais une chose est certaine, notre embuscade était découverte. Des yeux ennemis avaient-ils suivi notre installation ? Possédaient-ils des fusils à infra-rouge ? Le téléphone arabe avait-il fonctionné dès la sortie du camp ?

Douze heures sur le terrain, dans le froid. Mais 12 heures pour rien. Une nuit de Noël !

La soirée débute calmement avec des chansons qui n'ont rien à voir avec Noël. Et puis soudain, vers les 20 heures, une grêle de balles s'abat sur notre bâtiment. Branle-bas d combat, mise en batterie de la Hotchkiss qui s'enraye vite. Heureusement, en face les tirs cessent.

Ils nous ont vraiment souhaité un joyeux Noël !

Gérard DUFRASNE

La campagne du 6° régiment de Cuirassiers en Algérie

1955-1963 (Suite)

Dans le bulletin de l'amicale de l'époque, on peut y lire :
« Depuis cinq mois, on stocke au 6° Cuir à Sissonne. »
Précision importante qui montre que le régiment est toujours basé à Sissonne, que seul un groupe d'escadron de marche a rejoint l'Algérie (le 5 décembre 1955, rappelons-le).
Dès lors, la grosse machine qu'était ce régiment s'est arrêtée de tourner. Du jour au lendemain, les garages sont devenus silencieux ; les lourds G.M.C., n'ayant plus rien à transporter sont rangés ; les chars, tels des éléphants fatigués, ont sombré dans un sommeil profond que rien ne semble troubler ; les V.L.R. (Véhicules Légers de Reconnaissance) ont cessé leurs rondes dans le quartier. Sur les pistes d'accès, que personne n'emprunte plus, l'herbe à commencer à pousser et, dans le camp, les ornières creusées par les Pattons se sont remplies d'une eau claire.
Le groupe d'Escadron est parti sans son matériel, hélas ! Mais il reste au camp tout ce qui fait sa force pour un conflit Européen. Quelque milliards de matériel sans personne pour le servir. Rassurons-nous, il a été créé le groupement de stockage et d'entretien : quelques gradés, pilotes, tireurs, dépanneurs.

Que devient ce groupe d'escadrons de marche ?

Son encadrement est composé : moitié active, moitié réserve. C'est dire que peu d'officiers et sous-officiers ont connu le feu ! Chaque escadron est composé d'un Peloton de commandement et d'appui, de trois Pelotons de combat à cinq groupes : un d'anti-char et trois de combat. Les hommes, pour la plupart, sont originaires du nord de la France. Des Ch'tis disciplinés et solides. Les autres proviennent de la région parisienne et d'Algérie (Des F.S.N.A. Français de Souche Nord-Africaine) ; Chaque appelé a effectué deux mois de formation commune de base (FCB) et deux mois de spécialité essentiellement sur chars (j'ignore pour les FSNA ?) Le groupe d'escadrons est rattaché administrativement au 6° Cuirassiers et en a l'écusson et le calot.

Pourquoi ce départ pour l'Algérie ?

Voici l'ordre général N°6 :
« Le groupe d'Escadrons de marche constitué par les éléments du 6° Cuirassiers et du 501° régiment de chars de combat s'apprête à quitter la métropole pour se rendre en AFN où il aura la haute mission de protéger les populations européennes et musulmanes, de soutenir une politique de conciliation et d'apaisement, de maintenir l'autorité française (…) »
Avec le recul, on peut se demander si les autorités françaises étaient conscientes de ce qui se préparait en Algérie ! Surtout quand on lit le message du général inspecteur Lerh :
« Vous allez en Afrique du Nord, non pas pour faire la guerre comme nous l'entendons, mais avant tout pour faire renaître la confiance et le calme à travers un pays secoué par des actions terroristes.
Votre seule présence, vos rapports avec la masse de la population dont la fidélité séculaire nous est assurée, votre comportement personnel, sont la bases de la réussite de votre mission…(…) »

Ma première question est : quels sont les appelés qui ont eu connaissance de ce message ?
Ma deuxième question : celui qui a lancé ce message était-il conscient de ce qui se tramait en Algérie ?
Sur le plan strictement militaire : nous, les appelés, n'étions pas préparés pour ce genre de conflit ! Combien d'appelés, d'autres régiments, sont morts dans des embuscades faute de formation ? À quoi servaient les pelotons anti-char avec leurs lance-roquettes, puisque les fellaga ne possédaient pas de blindés… voire très peu d'armes au début du conflit ?

Nos cuirassiers débarquent à Tunis.

En 1955 la France est bien présente en Tunisie. Pas pour longtemps puisque l'accession de ce pays à l'indépendance aura lieu en mars 1956. Cette année-là, Habib Bourguiba (le combattant suprême) en profite pour faire une entrée triomphale à Tunis. Est-ce lui qui rêve d'une fédération du Maghreb ? Est-ce Nasser qui rêve d'une fédération arabo-musulmane ? Qui des deux manœuvre, en oubliant les islamistes qui attendent leur heure ?(aujourd'hui, ils sont là !)
Voilà ce qu'auraient dû savoir ou prévoir nos dirigeants quand ils décident d'envoyer des troupes en Algérie.
La Tunisie, terre d'accueil de la rébellion algérienne, nos cuirassiers vont le découvrir au fur et à mesure de la construction des barrages électrifiés le long de la frontière algéro-tunisienne.
Mais pour l'instant, le groupe d'Escadrons est resté à Tunis le temps de percevoir, en plus des P.M. MAS 38 reçus au départ de Sissonne et réputés pour leurs incidents de tir, l'essentiel de sa dotation en armes et matériel : le FM 24/29 (ce n'est pas non plus la panacée car il a une cadence de tir limité, un handicap de chargement), le Mas 36 (robuste sans plus), le PA Mas 35, le poste SCR 300 d'infanterie qui n'émet qu'à 4 kilomètres et pèse 20 kilos (ceux qui l'ont porté dans les djebels en gardent un souvenir ineffaçable), et le 536 (sorte de Talkie-Walkie), ainsi que du matériel Auto (GMC et Jeep avec remorques, une sanitaire, des motos Harley Davidson.
Après une nuit passée dans le train, au Khoub ou Kroubs, nœud ferroviaire important, le 10 décembre 1955, le groupe d'Escadrons débarque à Constantine et séjourne dans le camp de toile du quartier Testanière avec comme voisin le bataillon de Corée.
Le 11 décembre, le G.E.M. est pris en compte par le secteur autonome de Constantine (Général Noiret).

IMPLANTATION ET MISSIONS DES ESCADRONS

Le 4° escadron reste en réserve au camp de toile avec le P.C. et l'E.C.S. (7° escadron)
Le 5° escadron est réparti en ville et dans les environs entre différents points sensibles dont il assure la garde : PTT, gare, usine électrique, stations essences…etc.
Le 6° escadron est au Kroubs, à 15 kilomètres au sud de Constantine, en zone opérationnelle.
Chaque escadron possède sa propre organisation et c'est une trentaine de petits détachements qui sont éparpillés, tissant une toile d'araignée suffisant pour que le 6° Cuir remplisse correctement sa mission. Citons :
Guetta-El- Aïch (MDL Plet), Maison forestière de Dranaga (MDL Martin), Centrale (Brigadier Breton), Ferme de St-Hélène (Brigadier Chevalier, Ferme Moscat (MDL Jacobs).

À suivre

Une équipe de brancardiers du 6°Cuirassiers en juin 40 (Suite du 252)

Par l'Abbé Pierre Boucherie, ancien aumônier de l'amicale.

15 - La recherche des hôpitaux.

La route à emprunter se trouve au Sud-Est de la ville, l'hôpital est au Nord-Est. La traversée du Mans est relativement facile. En une heure, BRIFFAUT a tiré ses quarante-huit kilomètres. Voici Sable. Les deux amis ne cessent de se poser la même question angoissante : où se trouve l'hôpital ? Une première traversée de la ville, à très faible vitesse, ne donne rien. La voiture fait demi-tour, tourne autour de l'église, et toujours rien. BRIFFAUT fait ronfler son moteur désespérément. On ne voit rien. Tout-à-coup, à une fenêtre là-bas, dans la rue, apparaît un peu de lumière. Immédiatement l'abbé BOUCHERIE se dirige vers la maison, ainsi repérée, et frappe à la porte à coups redoublés… Mais personne ne répond… Il annonce alors qu'il fera usage de son revolver si on ne lui ouvre pas. Sa menace réussit. En effet, un monsieur vient s'excuser humblement d'avoir contrevenu aux règlements de la défense passive. S'il a fait un peu de lumière, c'est uniquement pour voir l'heure. Comme pénitence, l'Abbé BOUCHERIE lui ordonne de lui indiquer l'hôpital. C'est chose facile puisque c'est l'une des maisons voisines.

Heureux de s'en tirer à si bon compte, le monsieur disparaît promptement chez lui… Tandis que le Maréchal des Logis sonne à la porte indiquée. Immédiatement l'infirmière de service vient lui ouvrir. Le blessé qui se trouvait dans le coma à MAISONNEUVE, a retrouvé une partie de ses sens et manifeste son étonnement, bien compréhensible après un voyage si mouvementé.

« Ouf » s'écrie alors BRIFFAUT, à la fin de cette deuxième étape. Jusqu'au MANS, le retour est facile, du moins jusqu'à la traversée de la SARTHE, mais, il fait toujours nuit. Il n'est que trois heures du matin. Les deux amis, d 'après le plan de la ville, consulté à l'hôpital, savent très bien qu'ils doivent bifurquer à la place des JACOBINS. Mais le plus difficile pour eux, c'est d'y arriver. À force de tourner sur la place de la république, ils finissent par perdre le sens de l'orientation.

Enfin, voilà le chemin à emprunter. Sur la place des JACOBINS, ils rencontrent quelques officiers de la D.L.M., qui leur confirment la route de COULAINE. Ils leur font, en outre, la prudente recommandation de ne pas dépasser l'agglomération sous peine de tomber chez les Allemands. À un carrefour, ils trouvent une sentinelle du 6° Cuirassiers. C'est le PC du colonel. Le temps de ranger la voiture, dans le minuscule garage, à proximité, et déjà le jour commence à poindre. En pénétrant dans la maison d'habitation, c'est une bicoque, BRIFFAUT et BOUCHERIE y trouvent OLIVIER et le dentiste qui dorment, à poings fermés, sur deux sommiers. Quelques grognements se font entendre lorsque les deux promeneurs veulent partager les lits de fortune.

Le repos est bien court, surtout pour BRIFFAUT qui, dès huit heures, doit conduire en ambulance le lieutenant-médecin AUVRAY, appelé au MANS, auprès d'un officier de la D.L.M.

16 - On se faufile.

La matinée de ce mardi 18 juin se passe dans le calme. L'aumônier hérite d'un nouvel autel portatif qui provient d'un prêtre du 4°Dragons, disparu depuis plusieurs jours dans l'Eure.

À 11 h 30, le groupe se porte au sud du Mans, par ordre du colonel DARIO. La traversée de la ville s'exécute à allure lente et comme pour un défilé. Les voitures conservent la distance réglementaire pour montrer qu'il existe encore, heureusement, des troupes disciplinées. À SAINT-GEORGES DU BOIS, à quelques kilomètres du MANS, le premier soin de l'Abbé BOUCHERIE, comme toujours, est de rechercher une carte de la région. Il la trouve facilement, comme d'habitude, c'est l'almanach des PTT, accrochée au mur de la petite maison qui sert de poste de secours. Le temps de s'installer et de faire un repas froid arrosé de vin de Senonches, et voilà qu'il faut déjà repartir. Les Allemands qui ont débordé le MANS avec des chars et des camions tombent à SAINT-GEORGES sur nos chars qui les arrêtent. Mais de tous côtés, il y a des infiltrations. Aussi un nouveau bond, de

quelques kilomètres, est ordonné jusqu'à LOUPLANDE. Là, les voitures se rangent contre l'église. Au moment où les nouveaux ordres sont donnés (il faut se rendre à 115 kilomètres à l'ouest parce que les Allemands sont déjà à LAVAL), des obus de 77 s'abattent sur la partie Nord-Ouest du village, sans causer de dégât au convoi.

Après quelques kilomètres de route, nouvel arrêt. La situation paraît grave. L'ambulance doit se garer immédiatement dans une prairie, bordant le chemin, en compagnie de deux chars, car les Allemands auraient coupé la route. Une fusillade extrêmement vive, de la part des motocyclistes français, rétablit l'ordre, et redonne au 6°Curassiers le libre passage de la nationale.

Sur la grand' place de Sable, on fait un arrêt prolongé. Par petits groupes, les pleins d'essence sont refaits à JUIGNE SUR SARTHE, à dix kilomètres de là, où un train entier de wagons-citernes est abandonné. L'essence inutilisée sera versée sur les talus.

Il se fait déjà bien tard lorsque l'on quitte SABLE et les soldats de toutes les unités qui s'empressent de déposer leurs armes. À MIRE, après seize kilomètres de parcours, l'ambulance reçoit la mission d'aller à Angers avec son chauffeur, son Maréchal des Logis et un malade, puis de rejoindre CHATELAIS (sans aucune précision). Quant à HIRSCH, qu'il se débrouille, mais il doit rester avec la colonne. Il trouve refuge dans la patrouille du lieutenant BRISAC, comme passager d'un side-car.

Étant donné l'heure, l'ambulance n'arrive pas à ANGERS avant la nuit. Aussi BRIFFAUT et BOUCHERIE revoient leurs péripéties de la veille se renouveler et s'amplifier. Cela commence bien. À JUIGNE, à dix kilomètres de la ville, le pont sur la MAYENNE est miné et les hommes du génie de garde ne veulent pas les laisser passer. Il faudrait pour cela remonter jusqu'au LION D'ANGERS à vingt kilomètres au nord. Après des pourparlers, le lieutenant, satisfait par les explications fournies par le chef de voiture, livre enfin le passage à la sanitaire…

Au fur et à mesure que l'on approche d'ANGERS, les incendies de réservoirs de pétrole paraissent de plus en plus sinistres. Un fait curieux retient de plus l'attention : la ville est complétement éclairée. Dans le faubourg, un vieux monsieur nous indique la direction et la rue de l'hôpital. Aucune difficulté donc pour arriver au terme du voyage aller. Reste maintenant à trouver la route de CHATELAIS. Dans l'établissement hospitalier, ni les infirmiers, ni les infermières, ni les sœurs ne peuvent préciser la position de la bourgade, qui doit se trouver près du LION d'ANGERS. C'est ce qu'avait dit le capitaine THIRY. Providentiellement, en faisant renouveler sa provision de collyre, l'Aumônier obtient du lieutenant-pharmacien, avec la carte du MAINE ET LOIRE, la route à suivre : LION d'ANGERS, puis SEGRE. En approchant de cette ville, les deux amis rattrapent un convoi. Péniblement ils doublent les voitures, les unes après les autres. Mais dans SEGRE, aux rues étroites, il n'est plus possible de dépasser. Aussi, bien sagement, BRIFFAUT et BOUCHERIE prennent place dans la colonne. À un moment, tout s'immobilise. Le chauffeur en profite pour se renseigner. Il court à la citerne d'essence qui roule devant lui. Les deux conducteurs sont de la 1ere DLM. Mieux, ils sont du 6° Cuirassiers, et le convoi, c'est le train du PC, OLIVIER doit se trouver en tête. Il suffira donc de suivre quand on se remettra en route…

C'est vers une heure qu'ils arrivent à CHATELAIS. Chacun s'installe au bord de la route pour dormir. Au petit jour, le réveil est rapide. Les trois ont bien entendu, de bon matin, des feux de mousqueterie, mais cela ne les a pas inquiétés.

… à suivre

Morts pour la France à Vingt ans.

J'ai toujours besoin de vous, de vos témoignages ! N'hésitez pas à m'envoyer vos informations concernant le décès de nos camarades. En ce qui concerne la mort de Bocquillon, un sujet qui a permis à ceux qui l'ont connu d'intervenir dans le bulletin, il me faut encore ajouter un témoignage : celui de notre ami, aujourd'hui décédé, Abel Robinard. Il était mécano à l'échelon du 3° escadron.

« Le soir de sa mort, alors que nous nous apprêtions à prendre une douche (une citerne en hauteur que l'on remplissait suivant les besoins, un pommeau de douche), Bocquillon me tend un paquet et me dit : si ce soir je suis tué, tu envoies ces courriers à ma femme et à ma fiancée. »

Nous sommes en 1960.

Le sous-lieutenant FOURNIER retrouve DECOSTER dans la région d'Aïn-M'Lila. Ils se connaissent, ils ont fait leur classe ensemble. Le st-lt demande à Maurice d'entrer au commando V26. Dans ce commando, appelé « commando Pataugas », on vit comme les rebelles : on se cache, on observe, on attaque par escarmouche.

Le 15 novembre 1960, dans le djebel Nif-Enser, ils surprennent un groupe de rebelles. Au soir, ces derniers se réfugient dans une grotte sur le flanc abrupt de ce djebel. Toute la nuit, l'aviation lance des lucioles pour empêcher toute fuite. Au petit matin, l'attaque a lieu. Quand ***le sous-lieutenant FOURNIER*** *entre dans la grotte, il reçoit une décharge dans le ventre. Il décède peu après.*

Nous sommes toujours en 1960 du côté de Aïn-M'Lila

Le cuirassier LAMY est tireur sur Half-Track. Ce jour-là, son peloton effectue des contrôles d'identité dans un petit village. Les précautions d'usages sont prises, sans plus. Quand le Half-Track arrive à la hauteur d'un gourbi un coup de feu claque. ***Le cuirassier Lamy*** *s'écroule touché en plein cœur par une décharge de chevrotines. Les deux HLL qui se cachent sont des collecteurs de fond. Ils ne veulent pas se rendre. L'un d'eux est tué, l'autre fait prisonnier. Dans un excellent français, ce dernier s'adresse à l'officier : « je suis désolé d'avoir tué un soldat du contingent, c'est vous que je voulais avoir. »*

À partir de ce jour, les Half-Tracks sont équipés de boucliers qui protègent le tireur.

Témoignage de Paul PEU

Fin juin, les moissons commencent. Le 1er peloton du 2° escadron, la journée, participe à la surveillance. Rapidement, nous devons intervenir le soir puis la nuit car les fellaga mettent le feu aux champs de blé. Le 27 septembre nous déménageons pour nous installer au Val d'O. Là nous faisons de nombreuses escortes d'approvisionnement à Châteaudun et quelques bouclages en opération. C'est au cours de l'un d'eux, le 11 novembre 1960 exactement, que mon copain ***le Brigadier Marcel MARC est tué.***

L'opération touche à sa fin. Pourquoi Marcel descend-t-il de son AM pour se diriger vers un gourbi ? Je n'étais pas présent pour le savoir. En pénétrant dans le gourbi, il est fauché par une rafale. Il ne meurt pas sur le coup. Le tireur, bien caché, résiste, et les AM ne peuvent pas arroser le gourbi. Ils n'ont comme solution que de tirer sur le haut ce qui provoque l'affaissement du gourbi. Quand le rebelle est mis hors de nuire, il est trop tard pour Marcel.

Nous sommes en 1961.

Le docteur Bachellerie raconte :

J'avais posé une permission pour les fêtes de fin d'année, le médecin-aspirant Jean COULOMB, aussi. Le médecin-capitaine Campalla ne pouvant se séparer de nous deux en même temps, Jean vient me voir à l'infirmerie et me dit : « J'ai hâte de revoir ma petite fille. »

« Nous ne jouons pas à armes égales lui dis-je. Donc tu peux passer Noël avec ta petite fille. Je partirai après toi. » C'est à mon retour que j'ai appris la triste nouvelle : le poste de Jean COULOMB avait été investi la nuit par des fellaga avec la complicité de certains moghaznis dans le but de dévaliser le magasin d'armes. Entendant du bruit, Jean s'est levé, a ouvert la porte de sa chambre et a reçu la décharge d'une arme automatique qui le tua net. Les fellaghas s'enfuirent avec leurs complices sans emporter d'armes ni faire d'autres victimes.

Depuis, je ne peux m'empêcher de penser que si j'avais maintenu ma permission, Jean Coulomb se serait trouvé chez lui, en famille et sa chambre aurait été vide la nuit où fut investi le poste.

ASSEMBLEE GENERALE
QUARTIER VALMY A OLIVET

Vendredi 20 avril 2018

HEBERGEMENT

Adressez vos réservations directement aux adresses ci-dessous :

« HÔTEL ACADIE » Zone d'activités des Provinces 130, rue du Languedoc Direction « la Source » ☎ 02.38.63.35.00	« HÔTEL BONZAÏ » 1550, rue Bergeresse Direction « La Source » ☎ 02.38.76.03.04
«HÔTEL KYRIAD » 975, rue de Bourges 45160 OLIVET ☎ 02.38.69.20.55	« NOVOTEL » ORLEANS LA SOURCE sur R.N.20 2, rue Honoré de Balzac ☎ 02.38.63.04.28

✂……..

BULLETIN D'INSCRIPTION

Ce bulletin d'inscription est à retourner avant le 26 mars 2018, au vice-président du Loiret :

Capitaine Étienne du Castel

Le Vendredi

45450 FAY AUX LOGES ☎ **02.38.59.27.00**

NOM……PRENOM……

ADRESSE……

PARTICIPERA

À l'A.G.	AU 350° ANNIVERSAIRE CREATION 12°Cuir À titre d'info
OUI ☐ NON ☐ Aux repas jeudi soir OUI ☐ NON ☐ nbre ☐ vendredi midi OUI ☐ NON ☐ nbre ☐	Jeudi 17 mai OUI ☐ NON ☐ nbre ☐ Vend 18 mai OUI ☐ NON ☐ nbre ☐ 19 et 20 mai OUI ☐ NON ☐ nbre ☐

Numéro d'immatriculation de votre voiture :…….
Type de voiture……couleur de la voiture…….

Prière de joindre à votre bulletin un chèque de 20 euros par personne pour le repas du vendredi midi.

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Un problème technique n'a pas permis de faire figurer le mot du trésorier de décembre avec les vœux mais aussi avec l'appel à cotisation pour 2018.

Je remercie donc particulièrement tous ceux qui malgré ce contre- temps, se sont mis à jour en photocopiant le bordereau de renouvellement sur un ancien bulletin ou simplement en mettant un petit mot avec leur chèque. C'est plus de quarante mises à jour de cette façon.

Mesdames : Je rappelle que lors de l'Assemblée générale 2016, il avait été décidé de revenir sur la décision prise en 2014, d'accorder la gratuité de cotisation pour les veuves. En conséquence la cotisation de 10 € 00 est remise en vigueurs.. A ce jour, une seule dame est à jour.

Pour faciliter le travail du trésorier et limiter les rappels, pensez à renvoyer votre chèque avec le bordereau ci-dessous, dès maintenant.

Bien amicalement,

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier

N° RT /R/2018

Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ..... Euros (1) représentant ma cotisation pour **2018** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du ……. au ……. à ……..Esc : …… Grade……

à……le…… signature

Photos souvenirs

De temps à autre, il fait sortir son album de photos. Que de souvenirs ! Celui de l'amicale est bien fourni.

Première rangée : le lcl Vander-Brigghe rénove un char au quartier Valmy - à droite, le moteur d'un char Leclerc.

Deuxième rangée : Le monument de Fleurus. A droite, Notre ami, le général BEAUDOUIN lors de ses adieux au 6-12.

Troisième rangée : le déjeuner à Woerth en Alsace. A droite Le défilé du 6°Cuirassiers à Fleurus en Belgique.

Bien entendu, vous avez tous reconnu l'ancien insigne de nos anciens du 6° Cuirassiers.

12e régiment de cuirassiers

350 ANS au service de la France

1668 - 2018

17 mai : Cérémonie militaire – Donjon, Olivet

18 mai : Concert UNISSON – Cathédrale, Orléans

19 et 20 mai : Portes Ouvertes au 12e RC, Olivet